

chaque matin le bulletin de sa santé et lui prescrire un régime un peu moins sévère que celui du très illustre Sancho Pança.

Le valétudinaire est le suzerain de ce vaste domaine que la bienfaisance publique a composé de quatorze palais, d'un budget, d'un conseil-général et de plusieurs inscriptions de rente. Il désigne, à chaque saison, celui de ses fiefs où il daignera fixer sa résidence.

Cependant, vers le déclin de ses jours, le valétudinaire se lasse de cette vie nomade. Il accepte une demeure définitive où il transporte tout le confort de ses autres châtellenies seigneuriales. C'est l'hospice des vieillards, où il entre pour cause de vieillesse; la seule maladie dont il ait jamais été réellement atteint.

Vous avez rencontré le valétudinaire, parcourant incognito les départements de son royaume de Paris; vous l'avez surpris dans son savant négligé de monarche malade; il s'est recommandé à votre générosité de sujet en demandant l'aumône d'une pièce de deux sous; vous avez soulagé sa royauté souffrante et bouché les nombreuses lézardes de sa liste civile déciépne.

On ne sait pas encore si le valétudinaire parvient à mourir. Ce qu'il y a de certain, c'est que s'il meurt, il meurt centenaire.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 1er JUILLET 1848.

Le bon public du pays a dans ce moment un moyen fort innocent de récréation. C'est la lecture des compliments que fait la *Revue Canadienne* au *Journal de Québec* et que celui-ci reproduit avec un si comique empressement. Ceux qui se souviennent de la fable du renard et du corbeau s'imaginent tout bonnement que le corbeau du *Journal* tient dans son bec quelque fromage que le renard de la *Revue* veut lui faire lâcher en renchérissant encore sur les louanges du quadrupède de la fable: "Que vous êtes joli! combien vous êtes beau! Et vraiment je trouve votre ramage plus beau cent fois que votre plumage, aussi je vous proclame le phénix des hôtes de nos parcs!"

Il est fort naturel après tout que les discours des animaux que faisait parler jadis le vieux La Fontaine servent de modèle à ceux des bêtes que fait écrire le nouveau.

Les feuilles ministérielles attribuent au *désappointement* les observations des journaux libéraux qui ne veulent pas abandonner le programme adopté avant les élections pour crier avec eux à tout propos: à bas *Papineau* et la *réforme électorale*! vive... nous autres! Nous prendrons la liberté grande de demander au rédacteur-en-chef du *Journal*, qui se vante de savoir ce qui se passe derrière les coulisses gouvernementales, si le zèle extraordinaire de certains amis du ministère ne serait pas dû par hasard à *des appointements*, en poche ou en perspective? On conte déjà là-dessus de par le monde des histoires véritablement ridicules et passablement scandaleuses.

Le premier ministre épargnerait, dit-on, une rude besogne au secrétaire provincial s'il envoyait au *Fantasque* pour y répondre toutes les pétitions demandant des emplois. Nous tâcherons d'escamoter pour un prochain numéro un des cartons du ministère pour faire part au public de bien des petits secrets qui lui expliqueront peut-être bien de grandes intrigues.